

« Sur notre îlot... »

« Maman...Il y a quoi comme dessert ?... Du flan ?
As-tu mangé viande et légumes verts ? ... Ton fruit ? »
Cet enfant fait la moue. L'orange est devant lui.
Il préfère en lego construire un camion blanc...

Quittant vite la table, il s'en va dans son nid
Où l'attendent jouets, livres et DVD.
Son ours et ses peluches à présent délaissés
Témoignent du passé, il a vite grandi.

Tandis que l'enfant joue, en lavant la vaisselle
La maman jette un œil vers le petit écran.
Soudain, elle s'arrête en voyant un enfant.
Elle ne sait pourquoi il semble face à elle..

« Moi...Moi...Monsieur... » Ce jeune enfant tend sa gamelle...
Une nuée d'enfants lèvent aussi la leur.
Le soldat ne dit rien mais on sent qu'il a peur
De ne pouvoir servir l'affamée ribambelle.

Ces enfants sont juchés au-dessus des gravats
D'un immeuble effondré sous un récent obus.
Sur le bord du chemin, de blancs linceuls ou draps
Couvrent de jeunes corps. Des joujoux sont dessus.

Ne fermons plus nos yeux, regardons ces enfants
Pour qui ne riment pas enfance et insouciance
Ce sont guerre et misère, une rime cruelle,
Qu'ils côtoient chaque jour, qui flétrit leurs prunelles.

Plus loin, l'on voit courir quelques gosses qui jouent
Avec de vieux bidons et des bâtons nouveaux.
Lorsqu'ils viennent à rire on les croirait heureux
Que l'un d'eux ait chuté sur des cailloux râpeux.

Reportage fini. La pub est de retour.
Boissons, viennoiseries envahissent l'écran.
Songeuse, la maman observe son enfant
Et la honte ternit son maternel amour.

Les enfants de Beyrouth, de Kiev ou de Gaza,
Ou de nombreux endroits dont on ne parle pas,
N'ont-ils pas, eux aussi, le droit à une enfance
Qui ne rimerait plus avec le mot souffrance.